

Mais il faut avant tout tenir compte de la *malpropreté*. L'âge a une influence prédisposante indiscutable.

Les enfants sont particulièrement exposés.

En France, les études de Lacroix, de Sedan, insistent sur les cas qui sévissent sur des ouvriers étrangers, des Belges.

Marseille est un centre d'infection favorable à l'éclosion du trachome.

Les colonies Africaines sont surtout frappées et le trachome diminue plus on s'avance davantage vers l'équateur.

A Madagascar on compte environ 50 foyers par an.

Au Tonkin l'épidémie est grave : 37 % sont atteints de trachome.

Les colonies anglaises sont également contaminées : jusqu'à présent, les Antilles sont préservées.

En résumé, les causes prédisposantes les plus habituelles résident : dans le jeune âge, la malpropreté et la chaleur du climat.

PATHOGÉNIE. — En l'absence de toute donnée étiologique spécifique, NICOLLE a pu reproduire chez le singe, la conjonctivite trachomateuse. C'est surtout par la contamination des litières que le trachome se distribue aux animaux qui sont en contact avec elles.

L'origine du trachome est dans la terre.

C'est un virus tellurique. Ce virus atteint l'homme qui se couche sur la terre.

NOGUCHI, aurait isolé le microorganisme du trachome. Ces résultats demandent à être confirmés.

FORMES CLINIQUES. — En France, le trachome présente les mêmes allures cliniques qu'ailleurs.

On constate au début une hyperémie des muqueuses conjonctivales au bord supérieur du cartilage tarse.

Le diagnostic au début est souvent fort difficile. On peut confondre la conjonctivite trachomateuse avec les conjonctivites folliculaires.

Dans l'ophtalmie granuleuse, les lésions de la conjonctive inférieure prédominent.

Au contraire, le trachome affectionne spécialement la conjonctive supérieure.

Le trachome est à considérer dans ses rapports avec les accidents du travail. La maladie peut atteindre les deux yeux.

En France on compte un trachomateux par 100 aveugles, mais si on envisage la région du golfe de Gascogne la proportion est beaucoup plus élevée.

Dans les colonies, le trachome est une cause fréquente de cécité : 25 %, et en Allemagne 47 à 49 %.

LE TRAITEMENT. — Nous laisserons aux ouvrages spécialisés la description des indications et des divers modes de traitement.

Je retiendrai, pour ma part, les heureux effets qui m'ont été signalés, tant en France qu'aux colonies, de l'emploi de la *cryothérapie* sur le trachome. C'est là un fait qui mérite de retenir l'attention et me semble être appelé à rendre de grands services à ces malades si la technique pouvait en être mise au point par les ophtalmologistes.

La prophylaxie trouvera ses bases dans la création de centres antitrachomateux.

2° Dans l'utilisation des moyens matériels déjà existants dans les organisations de la Croix-Rouge.

2° Dans l'application d'une réglementation concernant les trachomateux.

4° Dans la signalisation annexée aux passeports.

M. le médecin-inspecteur SAVORNIN fit alors remarquer qu'avant 1925, on n'admettait pas le trachome dans l'armée.

Depuis 1925 on a des trachomateux à l'hôpital pour trachome et cica-trées à dant il d'aug-



146892

M. CHASSEVANT fait connaître d'après son expérience de l'hôpital civil et militaire d'Alger que la surveillance peut diminuer le nombre des cas de trachome.

C'est surtout les écoles qu'il faut visiter. Dans certaines écoles on a pu compter jusqu'à 100 % d'enfants trachomateux.

Les récidives de trachome sont surtout à considérer pour l'établissement de mesures prophylactiques.

Il existe en Algérie des centres de trachomateux et en outre des cours d'ophtalmologie sont faits à la Faculté de médecine d'Alger, assurant aussi l'enseignement de ces matières, aux médecins de colonisation.

On note, depuis, une diminution des cas dans l'armée, mais pas encore dans la population indigène où il faut faire de grands efforts de persévérance pour faire pénétrer des pratiques d'hygiène et de propreté chez les noirs.

Lorsque l'armée refusait les trachomateux, on voyait cependant un certain nombre de porteurs de trachome qui s'efforçaient de contracter un engagement pour être hospitalisés, et consécutivement avoir une pension, et on observait parfois des cas de contagion chez des Français en contact avec ces indigènes trachomateux.

M. ROUX termine enfin cette discussion en faisant remarquer qu'il est nécessaire d'ouvrir des écoles spéciales où seraient reçus les enfants trachomateux pendant le temps nécessaire à leur guérison, tout comme cela a été fait pour les enfants teigneux.

VARIÉTÉS

L'énigme de Glozel

Par le Dr Marcel BAUDOUIN,

Secrétaire général d'honneur de la Société préhistorique française,
Ex-Président de la Section d'Anthropologie de l'A.F.A.S.

Quand le Dr Morlet (de Vichy), après la découverte du gisement de Glozel, commune de Ferrières-sur-Sichon (Allier), prit l'initiative d'organiser les fouilles de cette station nouvelle d'une façon méthodique, j'étais déjà en relations avec lui, pour un motif purement archéologique : nous avions correspondu à propos de sa découverte gallo-romaine, dont il avait publié la description dans la *Presse médicale*. Nous différions déjà d'avis, au point de vue des interprétations théoriques des faits qu'il avait observés. Rien d'étonnant à cela... Notre confrère, n'était pas de l'école des explorateurs sur le terrain, des préhistoriens ayant commencé leurs recherches, terre à terre, par l'étude des alluvions et de leurs fossiles, des silex taillés qu'on y récolte, etc., etc. C'était alors un archéologue *classique*, au sens le plus exact du mot !

Dès qu'il eut publié sa première brochure sur Glozel, il eut l'amabilité de me l'adresser ; et je constatai, de suite, pour la seconde fois, que nous ne nous entendrions jamais ! J'admira, certes, immédiatement, la valeur de ses trouvailles et la haute portée scientifique des pièces et des monuments qu'il venait de mettre au jour ! Mais je lui écrivis de suite pour lui donner mon opinion personnelle, tout en le félicitant, aussi chaudement que possible, et de tout cœur ! Je l'enviais, vraiment, déjà, d'avoir sorti de terre de pareils trésors, ouvrant à l'histoire des horizons si nouveaux et de doter notre pays de France d'un joyau aussi inestimable qu'une station d'une telle envergure !

Mais je ne manquais pas de lui signaler immédiatement que je diffèrais complètement d'avis avec lui, en ce qui concerne la nature des monuments découverts, leur signification réelle, et surtout l'époque qu'il leur attribuait. Je puis avouer aujourd'hui que j'étais stupéfait de la manière de raisonner de mon confrère et ami. Et je n'ai pas encore compris son entêtement à rapprocher les pièces de Glozel de celles du Paléolithique supérieur, c'est-à-dire de la pierre taillée, alors qu'il trouvait en abondance des objets manifestement polis dans tout le gisement ! J'en conclus, alors, qu'il ignorait totalement et l'épo-

que que les préhistoriens modernes appellent le *Néolithique inférieur*, qui comprend le *Campignien* en particulier, et ce que j'appelle l'*âge du cuivre*, depuis que j'ai spécialement étudié les célèbres fouilles de Troie par Schliemann et l'ethnographie américaine !

Mais, avant de prendre moi-même la plume, pour défendre publiquement ma manière de voir, j'attendis la publication de son second fascicule.

Comme l'hérésie — je demande pardon à mon ami de cette expression ! — me paraissait continuer à s'accroître, alors je me résolus à parler... pour faire entendre un autre son de cloche, tout en continuant à admirer, de plus en plus vivement, l'intérêt et même la splendeur des découvertes de Glozel !

Pourtant j'attendis l'apparition du troisième fascicule du Dr Morlet pour rédiger brièvement ce que j'avais à dire.

* * *

Mais le difficile fut de publier mon travail. C'est en vain que je m'adressais aux journaux scientifiques. La *Nature* refusa net. La *Revue scientifique* voulut se réserver une critique pour elle seule ; c'était son droit. Et mon collègue et ami Franchet parla en son nom ! De guerre lasse, je dus m'adresser à la *Presse médicale*, qui me connaît depuis 45 ans... Mais ce fut — ironie des choses — un *Journal dentaire* — et pourtant Glozel alors n'avait fourni *aucune dent*, ni d'animal, ni d'homme — au moins d'après les publications faites à ce moment par le Dr Morlet ! — qui accepta d'éditer, à ses frais, ma brochure !

Et celle-ci parut, après six mois de retard (le *Mercur de France* m'ayant refusé toute insertion, en raison de mes opinions scientifiques sans doute), sous le titre suivant : « LES DÉCOUVERTES DE GLOZEL ET LES RÉFLEXIONS QU'ELLES SUGGÈRENT À UN VIEUX PRÉHISTORIEN, Paris, *Semaine dentaire*, 1926, in-8°, 24 pages. »

Cette brochure fut distribuée à profusion dans tous les milieux politiques et scientifiques (archéologiques, préhistoriques, géologiques, histoire naturelle, etc.). Tirée à un très grand nombre d'exemplaires, elle fut envoyée à tous les membres de la *Société préhistorique française*, à toute la presse technique et politique, française et étrangère, etc., etc.

Comme j'affirmais des choses absolument opposées à celles de la totalité des savants intéressés, on organisa, autour d'elle, comme on sait si bien le faire en France, la CONSPIRATION DU SILENCE ! Et je puis affirmer que pas un savant spécialiste français n'a jamais cité la dite brochure, pas plus que les innombrables journalistes qui, depuis un an, ont parlé de Glozel, à tort et à travers....

* * *

Mais les publications du Dr Morlet devenant de plus en plus nombreuses — ce que justifiait d'ailleurs l'importance des trouvailles nouvelles ! — on commença à douter de la réalité des faits avancés par lui ; et on n'hésita pas à se lancer sur la voie du *truquage* et des *faux* !

Je voulus, à nouveau, défendre mon confrère, le Dr Morlet, et ses gravures d'animaux à l'aspect paléolithique ! Certes, le *Mercur de France* finit, grâce à l'appui du Dr Morlet lui-même, par faire composer un nouvel article ; mais je dois déclarer que ce dernier *n'a jamais paru* ! Il est encore, sans doute, à la morasse.

Je demande pardon aux lecteurs, mes jeunes confrères, de ce long préambule, qui était nécessaire ; mais, par les lignes qui précèdent, ils verront comment un préhistorien, qui a fait ses débuts, il y a 47 ans dans cette science et qui est un journaliste médical professionnel depuis 45 ans, a dû lutter, pendant deux ans, pour pouvoir seulement faire connaître sa pensée sur « l'Enigme de Glozel » !!

* * *

Je ne parlerai pas ici des accusations navrantes, niées et inconsidérées, portées contre le Dr Morlet, puisque la *Commission internationale* de l'Institut d'anthropologie a réduit

à néant les imputations insensées de faux savants et de personnes intéressées à l'effondrement de Glozel.

Le problème est « solutionné » aujourd'hui. TOUT EST VRAI A GLOZEL, comme je l'ai affirmé, de toutes mes forces, dès 1926, alors que certaines personnalités, trop connues, criaient : « Haro sur le baudet de Vichy » ! Il faut avoir le courage d'écrire la vérité ; et tous les médecins savent qu'en cette matière je n'en suis pas à mes débuts.

Un ingénieur des mines n'a pas hésité à inventer « *L'Esprit de Glozel* », qui n'a jamais été que du vent et un vent délétère ; à affirmer que le dit *Esprit* — créé pour éviter la *diffamation* ! — n'avait pas reculé devant la fabrication souterraine de monuments en toc, etc., etc. !! Un professeur de préhistoire n'a pas craint, malgré l'affirmation de M. S. Reinach, savant autorisé, de déclarer *faux* tous les objets qu'il ne reconnaissait pas... Cela a dépassé vraiment toute mesure ! Mais terminons-là l'historique de cette aventure désastreuse et arrivons aux faits...

* * *

La station de Glozel est ce qu'on appelle un *gisement de plein air*. A un moment donné, toute une série d'objets divers furent abandonnés sur le sol dans un lieu spécial, et assez limité. De plus, on construisit, en cet endroit, des monuments semblables, ou à peu près, dont, jusqu'à présent, on a découvert *trois* exemplaires. Ce sont des sortes de *Cistes*, comparables à ceux qu'on connaît à l'âge du cuivre à l'étranger et même dans le sud et l'ouest de la France, où ont été déposés toutes sortes d'objets. Le temps et la végétation ont passé sur ces choses. Des alluvions, formées par le ruissellement des terres des pentes, se sont déposées sur elles et les ont enfouies à une profondeur notable, parfois plus de 0 m. 50.

Un beau jour, un jeune agriculteur, propriétaire du champ précieux, Emile Fradin, a découvert l'un de ces *cistes* ; et alors l'éveil fut donné ! Des tranchées exploratrices amenèrent la trouvaille *in situ*, en place géologique, de pièces diverses, éparses çà et là, sur le sol. Différentes personnes s'en sont préoccupées, certes, dans l'Allier. Mais, seul, le Dr Morlet comprit l'importance de la découverte et alors eut le courage de se lancer — lui qui n'était préparé en rien à une œuvre de cette nature ! — dans cette aventure, à ses risques et périls.

Il a réussi au-delà de toutes les espérances permises. Honneur à lui, à ses sacrifices, à sa vaillance, à son succès et surtout à son courage tranquille dans l'infirmité et l'invraisemblable drame scientifique, tramé autour de lui par les savants les plus puissants de l'heure présente. Aujourd'hui que la vérité éclate au grand jour, on croit rêver, quand on voit mélangé à ces polémiques, les noms des professeurs Capitan, Boule, de Mortillet, Breuil, Dussaud, etc., etc.

* * *

Il est absolument impossible — inutile de le souligner — d'énumérer la liste des pièces, déjà au nombre de près de 4.000, recueillies à Glozel.

Mais, pour faire comprendre de quoi il s'agit, il faut dire tout d'abord :

- 1° Qu'on n'a pas trouvé là de *fer* préhistorique ;
- 2° Qu'aucun objet en *bronze* n'a été recueilli ;
- 3° Que, jusqu'à présent, on n'y a pas trouvé, à ce que je sache, de pièces en *cuivre* ; mais qu'on a constaté l'existence à Glozel de *débris qu'on ne trouve que dans les stations de l'âge du cuivre*, à savoir :
 - 1° Des *perles de verre* ;
 - 2° Des *boulons en os*, perforés ;
 - 3° Des *aiguiseurs en schiste*, impliquant le cuivre ;
 - 4° Des *anneaux en schiste*, avec ou sans inscription et gravures ;
 - 5° Des *haches polies*, en *roches très dures* et rares (basalte, etc.) présentant des *gravures* : ce qui implique l'existence de poinçons en cuivre !
 - 6° Des *vases dits à tête de chouette* (masques humains sans

◆ ◆

bouche, comparables à ceux des statues menhirs, qui sont parfaitement datables) ;

7° Des *idoles en terre cuite*, qu'on ne trouve pas dans les dolmens véritables de la pierre polie, mais qu'on connaît au Fort Harrouard (cuivre), dans les grottes du Gard, etc., etc.

Malgré cela, le Dr Morlet persiste à classer au *Néolithique*, c'est-à-dire à la pierre polie, et le mobilier des monuments et celui de la station de plein air.

Il ne peut pas descendre plus bas, certes, puisqu'il y a des *haches polies* en énorme quantité ! Mais, s'il n'avait pas trouvé ces dites haches, il n'hésiterait pas à croire au *Magdalénien*, c'est-à-dire à la fin de la *Pierre taillée paléolithique*. C'est invraisemblable.

Désormais, en effet, il déclare Glozel, être du *NÉOLITHIQUE LE PLUS INFÉRIEUR*, parce qu'il trouve de nombreux galets, etc., présentant des gravures d'animaux et en particulier des *rennes*, indiquant une faune glaciaire, qui, pour lui, ne peut être que *magdalénienne*.

Mais cette hypothèse est absolument insoutenable pour tout ramasseur de silex, qui sait, par mille faits d'observation bien constatés depuis longtemps, que jamais au Néolithique inférieur, dans le *Girien*, l'*Olendonien*, le vrai *Campignien*, on ne trouve la moindre hache polie, le moindre anneau de schiste, la moindre perle de verre, etc., etc !

Ce qui chiffonne le Dr Morlet, c'est surtout l'existence de gravures d'animaux sur galets. Il ne peut croire que cela s'observe au Néolithique supérieur ou au Cuivre ! Pourquoi cela ? Parce qu'il ne veut pas admettre ce que nous avons démontré : à savoir que ces gravures d'animaux (cerfs, biches, etc., peut-être même rennes), existent parfaitement au Campignien et y sont connus depuis les célèbres fouilles des puits à silex de Grime's Grave à Cissbury, en Angleterre ; ce qui constitue une transition toute naturelle entre le paléolithique et le néolithique (âge du cuivre) !

Le renne le gêne aussi beaucoup ; mais tout simplement parce qu'il ne connaît pas l'existence de ce qu'on appelle la *Glaciation néolithique*, qui s'est produite, comme maximum, 12.000 ans avant J.C. (Théorie de la précession des équinoxes de Drayson) et qui a maintenu les rennes sur le sol de France jusqu'à la fin de cette glaciation et la transgression marine de 5.000 ans av. J.C., qui l'a suivie (Déluge biblique classique) !

On sait que ce qui caractérise surtout Glozel, c'est la présence de briques et d'objets divers à *caractères alphabétiques*, gravés sur ces pièces.

Incontestablement, c'est là un ensemble d'*inscriptions* uniques au monde, qui prouve l'existence d'une sorte d'*alphabet*, fin néolithique (ou cuivre), en Europe.

Mais le fait n'est pas si nouveau qu'on l'a dit pour le vieux continent. Les fouilles de *Troie* ont fourni un alphabet analogue, sinon identique, très voisin d'ailleurs du vieux chypriote, qu'on sait parfaitement déchiffrer, grâce au vieux phénicien.

Il ne l'est pas non plus pour le nouveau monde et l'Amérique du Nord. Il y a là bas une inscription fameuse, celle du Mound de Grave Creek, qui présente des caractères semblables à ceux de Glozel. J'ai, moi-même, découvert sur le rivage atlantique en Vendée, un bloc sous-marin qui présente un caractère de Glozel, le n° 90 du Dr Morlet, à côté d'une sculpture du *Pied humain*, qui date ce signe spécial !

Et ce sont ces constatations qui m'ont fait admettre l'origine *atlantidienne*, pour l'alphabet primitif de l'Allier, et non l'origine autochtone, acceptée par le Dr Morlet. Bien entendu, il ne faut plus parler de sa venue d'Orient, malgré Breuil.

Je ne puis pas ne pas mentionner l'invention, réellement fantastique, de C. Jullian, qui a cru reconnaître dans cette écriture, sur briques, du gallo-romain de sorcières !

Voir à Glozel du gallo-romain, c'est la maison à l'envers, la marche la tête en bas... Quel est l'archéologue qui a fouillé une seule station romaine sans trouver de *briques à rebords*, surtout quand, dans le lieu, il y a des constructions ? Je n'en connais pas un seul ; et, en vérité, il n'en existe pas. A Glozel, rien de pareil ! Et les briques de Glozel sont choses très spé-

ciales, uniques, dont on ne trouve les analogues que dans les grandes stations de cuivre d'Orient (Égypte, Cyclades, Asie, Santorin, Chaldée, etc.).

Jamais les *tegula* romains sont si peu cuites que les objets d'argile de Glozel. Je ne comprends pas vraiment qu'un savant ait osé affirmer pareille chose ! Ce n'est pas une raison parce qu'il a pu y avoir là une sorcière, ou plutôt un *prêtre païen*, pour croire que ce dernier ne peut être que Gaulois... ! N'insistons pas. La question est jugée.

Ce qui me confond encore dans cette histoire de Glozel, c'est de voir mélangé ce qu'à tort on a appelé l'*alphabet magdalénien* avec les inscriptions de l'Allier, où l'on trouve cependant le *SWASTIKA*, la *ROUE* stello-solaire, le *triangle*, le *rectangle*, le *trident*, etc., le *CERCLE POINTÉ*, le *CERCLE NON POINTÉ*, etc. ; figures qui sont toutes des gravures néolithiques *PARFAITEMENT DATÉES*, par les *Dolmens* et les rochers de France ! C'est de remarquer qu'on oublie complètement des constatations matérielles de ce genre, puisque jamais, au paléolithique, on n'a trouvé le *swastika*, ni la *roue*, sans parler des véritables *croix*, etc., etc.

D'autre part, qui jamais a trouvé de la *brique*, même non cuite, au *Girien*, à l'*Olendonien* ? Certes, je ne nie pas la possibilité de la *poterie* au campignien ; mais elle n'y est pas absolument sûre... ! Et surtout jamais, au grand jamais, on a vu des « vases à tête de chouette », dans un gisement de plein air à Campigny, à Spiennes, à Flins (S.-et-O.), etc., etc.

Pour un homme qui a fréquenté les stations de plein air du Néolithique inférieur, je maintiens que l'opinion du Dr Morlet, appuyé par le Pr Salomon Reinach et le Pr Deperret, ne peut être qu'une contre-vérité, si le mot d'hérésie est considéré comme trop fort !

Si l'on me demande de conclure, une fois de plus, je déclare et répète qu'à mon avis :

1° Glozel est la plus belle découverte qui ait été faite en Préhistoire (*néolithique supérieur*), depuis les fouilles de Troie ;

2° Que c'est une station d'une valeur inestimable, non seulement parce qu'elle nous a fait connaître l'*alphabet* le plus primitif, connu en Gaule, mais aussi parce qu'elle nous révèle l'existence d'objets insoupçonnés jusqu'à présent (céramique, etc.) ;

3° Qu'elle doit être de suite *classée* comme monument préhistorique et achetée par l'État ;

4° Que son mobilier doit tout entier entrer, immédiatement, au *Musée des Antiquités nationales* ;

5° Qu'à mon avis il s'agit d'une STATION CULTUELLE DE PLEIN AIR, AUX ALENTOURS D'UNE RIVIÈRE OU D'UNE SOURCE SACRÉE ;

6° Que les *trois monuments* qu'on y a découverts ne sont nullement des *tombes*, malgré les os humains mis au jour, et les cendres d'incinération reconnues dans des vases, mais des *SANCTUAIRES SOUTERRAINS*, destinés à recevoir des offrandes aux divinités de l'époque ;

7° Que l'âge de la station ne peut ni être le *Néolithique inférieur* pour les raisons que j'ai dites ; ni le *Néolithique supérieur* des Dolmens, qui ne fournit pas un tel mobilier. Cela envers et contre toutes les opinions formulées, même celles de savants comme S. Reinach et Deperret ;

8° Une seule époque est défendable : c'est celle du *DÉBUT* de l'ÂGE DU *CUIVRE* en Gaule, car le faciès à tête de chouette, le verre, les anneaux de schiste, les aiguisoirs, les boutons en os, etc., ne s'observent que dans les dolmens où l'on trouve généralement de petites pièces en cuivre (poignons, anneaux, poignards, spirales, etc.).

Encore un mot en terminant : je tiens à la disposition des médecins qui désireront la posséder, la brochure dont plus haut j'ai donné le titre. Ils n'ont qu'à la demander au *Musée préhistorique de plein air*, de Croix-de-Vie (Vendée).